

Une ferme vaudoise devient auberge

Le Château de Vullierens, qui chaque printemps s'embrase des couleurs chatoyantes des iris, a été marqué, au fil du temps, par des transformations. Aujourd'hui, la ferme du domaine est en point de mire. Depuis un an, elle subit les assauts des maîtres de l'ouvrage et des maîtres d'état, qui se sont fait un point d'honneur... un défi d'ouvrir ses portes au public ce mois de mai et d'y présenter en juin un festival de l'iris. Histoire non sans histoires d'une restauration... pas comme les autres.

SOLANGE GIOVANNA

Lorsqu'un châtelain veut transformer la ferme de son domaine, sa première intervention est de s'enquérir d'un architecte. Logique. Discussions, propositions, débats, contre-propositions, rediscussions, croquis jetés, croquis devenant plans, poubelles pleines de

plans et bientôt l'architecte par-dessus, le chantier démarre, au printemps de l'année dernière, dans des conditions pour le moins étranges, pour ne pas

dire ubuesques. Les maîtres d'ouvrage mandatés sont là, le maître de l'ouvrage fait appel à son neveu cuisinier en Toscane et ayant de son actif la transformation d'un château en auberge, pour l'aider à mener à bien cette œuvre nouvelle.



La ferme du Château de Vullierens.



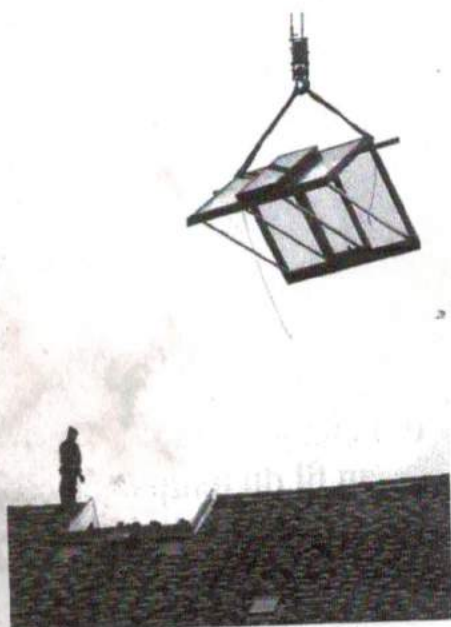
La charpente de la croupe ouest a été refaite à neuf.

Cette ferme vaudoise surplombe le Jardin d'iris du Château de Vullierens. Sa construction remonte au XVIII^e siècle et fait partie intégrante du domaine. Depuis près de cinq ans, elle n'est plus exploitée, mais son propriétaire, qui déjà nourrissait quelques projets, l'a entretenue le mieux possible pour finalement décider sa complète transformation. Une fois cette dernière vidée, Seamus de Pentheny O'Kelly, le neveu du propriétaire, a tenu à ce que tous les matériaux soient conservés. Il a, lui-même, démolì ce qui devait l'être, évacué les déchets, monté un échafaudage, nettoyé la charpente

complète à l'eau à haute pression et enlevé les toiles d'araignées, nids de guêpes et saletés accumulées, ne comptant ni ses heures, ni d'ailleurs celles des braves. Un travail contraignant, mais qui a permis à ce passionné de belles demeures et de leurs restaurations de s'imprégner de l'ambiance des lieux, des espaces, de l'esthétique, des odeurs et de rêver de faire de la ferme un bâtiment exceptionnel.

L'intervention du charpentier

Voir les tuiles et isoler. Sur la base de ce vœu clair et net du maître de



Pose d'une des trois lucarnes faîtières.

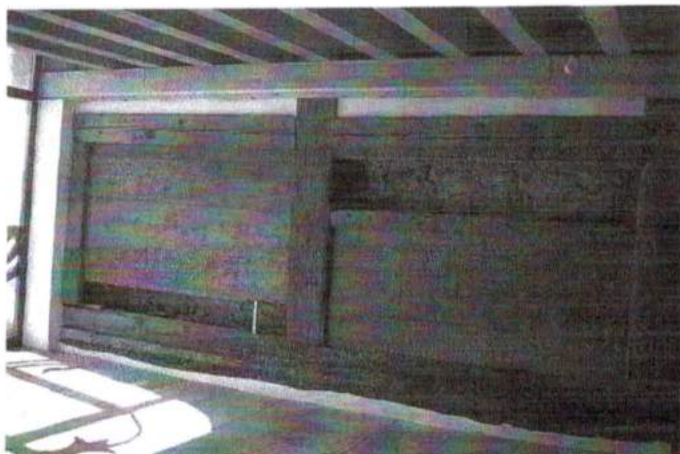
l'ouvrage par la voix de son neveu, le charpentier a commencé par détuiler, tout en laissant telles quelles les lattes existantes, sur lesquelles il a posé un panneau aggloméré type OSB préalablement peint en rouge brique imitant les tuiles. Par-dessus, un pare-vapeur et une isolation en laine de pierre de 100 mm, puis la sous-couverture, un contre-lattage et un lattage prêt à recevoir les tuiles. Suivait le ferblantier retuilant et posant les chéneaux neufs préparés en atelier. A mesure de l'avancement des travaux, le maître de l'ouvrage pratiquait le traitement curatif de la charpente, puis, à l'aide



La majeure partie des matériaux a été récupérée.



L'escalier en bois.



Mélange du neuf et du vieux.



Déconstruction de l'intérieur.

d'une cire d'abeille, il s'est astreint à cirer toutes les fermes et poutres afin de leur donner un lustre agréable.

La charpente de la croupe ouest a dû être refaite à neuf. Une ferme portante manquait, probablement démontée et supprimée par l'un des paysans pour obtenir un gain de place, provoquant un affaissement de la toiture, des infiltrations d'eau et le pourrissement du bois.

Trois lucarnes faîtières ont été créées, trois autres ont été refaites. La surface de la toiture est de 1250 m².

Après avoir mené à bien la restauration de la poutraison, le charpentier Jean-Charles André s'est attaqué à celle des planchers. Après avoir été démontée, chaque lame, nettoyée et traitée, a permis de reconstituer un revêtement de sol comme à l'ancienne à l'endroit souhaité, se mariant avec un carrelage de grandes dalles de couleur brique et ocre.

Deux escaliers en bois depuis le rez-de-chaussée, style escaliers de galetas, mais confortables, mènent à l'étage supérieur. D'un poids de 450 kg chacun, ils ont été montés en atelier et posés d'une seule pièce. Les balustrades en métal seront décorées d'iris.

Si le charpentier a manqué de fil rouge tout au long de ses travaux, il a

tout de même pu mettre ses connaissances au service d'une restauration exceptionnelle et satisfaire pleinement le propriétaire et son neveu avec qui il a su nouer des liens de compétence. Durant un an, la transformation d'un tel volume a nécessité la présence quotidienne d'environ quatre hommes.

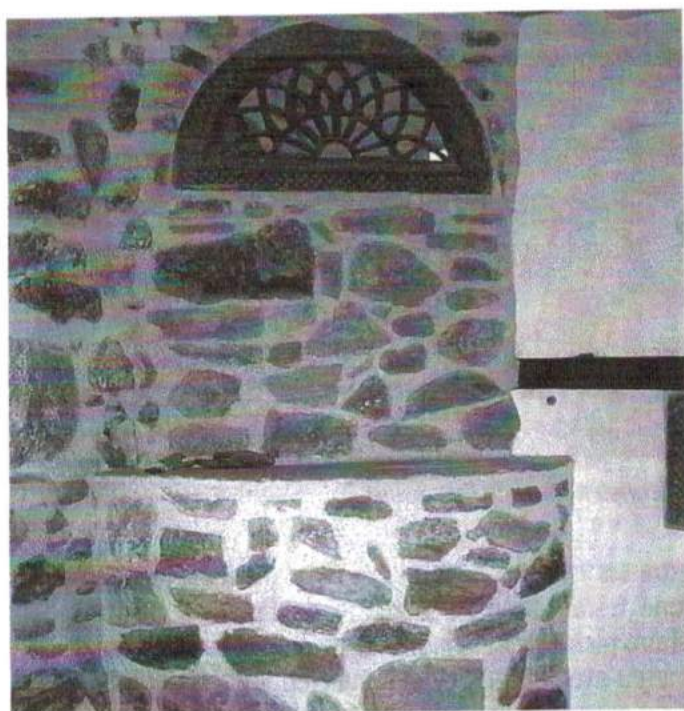
La maçonnerie

Intervenant en même temps et corps de métier tout aussi important sur le chantier, l'entrepreneur en maçonnerie et béton armé n'a pas caché son enthousiasme. Sans architecte, il a lui-même fait des propositions de

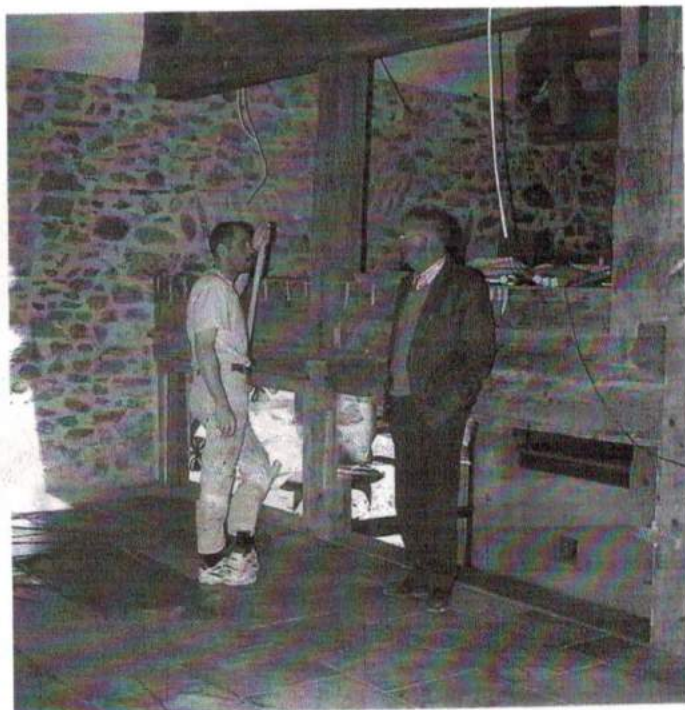
solutions pour mener à bien les désirs du maître de l'ouvrage. Oubliant le montant de la soumission qui, au fil de ses interventions, ne correspondait plus à rien, Jean-Pierre Mottaz a fait la preuve qu'un bon professionnel sait s'investir. Exigeant et organisant des rendez-vous de chantier, il a voulu que le chantier corresponde aux normes. N'ignorant aucun détail, des procès-verbaux ont été établis. Et, comme au fil de ses travaux, d'autres, imprévus venaient s'ajouter, il a fallu s'adapter au fur et à mesure. Pour lui, cette réalisation un peu spéciale n'a pas manqué d'intérêt. Avec la mise en œuvre de



Le travail de maçonnerie respecte l'ancienneté du bâtiment.



Angle en pierre de taille de la salle à manger.



Le carrelage.

matériaux existants, le maintien de l'aspect original et le respect de l'ancienneté du bâtiment, il a su faire surgir des méthodes de travail guère mises en œuvre aujourd'hui: maçonnerie et béton armé traditionnel mais revêtement de murs intérieurs en pierres de taille et crépi ocré des façades à l'ancienne après la pose d'un mortier spécial isolant. L'entre-

prise s'est également occupée de la pose des carrelages ainsi que des aménagements extérieurs encore en cours de travaux aujourd'hui.

A l'est du bâtiment, le vieil apprentis délabré a été démoli et reconstruit à neuf... sur la base de plans.

L'entrepreneur a établi avec le maître de l'ouvrage des relations qui ont per-

mis une collaboration étroite, notamment au niveau des modes d'exécution. Attentivement écouté, il a pu mettre en avant ses connaissances du métier et la conception telles que dalles renforcées, chapes, isolation, carrelages, puisque l'entreprise familiale, qui compte trois générations (Jean-Pierre Mottaz, sa fille et son petit-fils), a eu le bonheur de faire le



Construction de l'appentis.

Quelques noms

Maître de l'ouvrage
Robert Bovet, Vuillierens
Seamus de Pentheny O'Kelly, Broglio

Maçonnerie, béton armé
J.-P. Mottaz, L'Isle

Charpente
J.-Cb. André, Yens

Chauffage et sanitaire
Calotec Perrin SA, Yens

Electricité
Monnet & Cie, Morges

Ventilation
Knapps & Baumann, Lausanne

Plâtrerie peinture
P. Locca, Aubonne



La cuisine.



Le bar en acier inox.

travail de A à Z. Les travaux auront duré quelque huit mois et ont nécessité environ 8450 heures de travail!

Les bâtiments

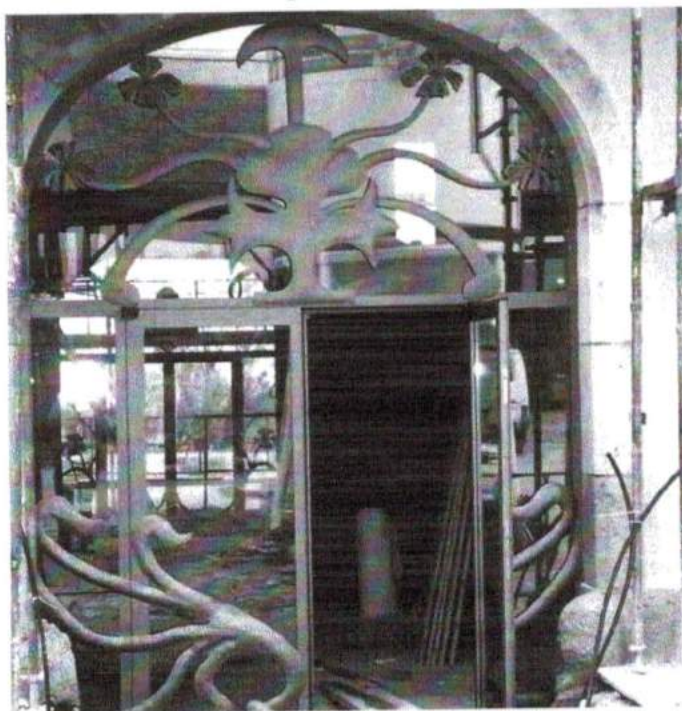
Restaurée, transformée, aménagée, la ferme En Collonge, à Vullierens, porte désormais le nom de «Porte des iris» à cause des six portes en verre ornées de fer forgé qui ont remplacé celles en bois qui donnaient accès aux écuries et à la grange. C'est l'artiste Dorianne Destenay qui, au début des transformations, a été émerveillée par la vue qui s'offrait à elle à travers les six portes voûtées

grandes ouvertes pour les travaux. Inspirée par les beautés du jardin et du paysage alentour, elle les a imaginées en verre pour conserver la vue, puis a décoré chaque porte d'un motif différent en fer forgé évoquant de manière stylisée les iris et les oiseaux du jardin.

Ce site exceptionnel est prêt à accueillir ses hôtes. Avec une cuisine professionnelle, le rez-de-chaussée permet de recevoir 50 à 110 personnes dans le restaurant. Un bar et une salle de conférences ont été aménagés. L'étage, avec ses poutres apparentes et

sa cheminée Louis XIII, est prévu pour des spectacles, des expositions et des réunions jusqu'à 500 personnes. Une cuisine traiteur y est attenante. L'ouest du bâtiment compte quelque huit chambres et l'ancienne porcherie a été transformée en kiosque-réception.

Chaque année, entre mai et juin, des milliers de personnes viennent des quatre coins de la Suisse et des pays avoisinants voir la floraison des iris. Avec plus de 500 variétés, c'est l'une des plus riches d'Europe.



L'une des six portes en verre et fer forgé évoquant les iris.



Lustre et cheminée.